

Boyoma

Trimestriel

Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

octobre-novembre-décembre 2007

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



**ACHETEZ VOS CARTES DE VOEUX
ET VOTRE CALENDRIER 2008 !**

Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°22

Boyoma
Trimestriel
n°22 année 6 - 2007
octobre-novembre-décembre 2007

Éditeur responsable:
Hugo Gevaerts
Bronstraat 31,
3722 Kortesseem

Kisangani asbl
Développement rural en R.D.Congo

Siège et secrétariat
Bronstraat 31
3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
fax 011 37 71 97
e-mail info@kisangani.be
banque 235-0352426-37

Site Internet: <http://www.kisangani.be>

Photos: Greet Boets, Hugo Gevaerts,
Manja Scheuermann, Lut Van Laeken

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.
Si vous ne voulez plus recevoir ce Tri-
mestriel laissez-nous le savoir s.v.p.
Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-
mail, demandez-le à
info@kisangani.be
Laissez-nous savoir si vous voulez aussi
la version imprimée.

Boyoma est imprimé chez
DIGIKING, Hasselt
www.digiking.be

Contact: Province d'Anvers
Alain Vandelannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41
e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 016 63 25 58
e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail limburg@kisangani.be

Contact: Flandre Orientale
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken
Ten Ede 82, 9620 Erwetegem
tel. 09 360 82 47
e-mail oost-vlaanderen@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale
Magda Nollet-Vermander
D.Mergaertstraat 11, 8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

Contacts: Kisangani
Dieudonné Upoki
e-mail ddupoki2@yahoo.fr

Pionus Katuala
e-mail pionuskatuala@gmail.com

Contact: Kinshasa
René Ngongo
e-mail renengongo2002@yahoo.fr

***Nous et nos amis Boyomais vous
souhaitent une excellente année 2008 !***



**Vous recevrez une attestation fiscale pour un
DON de 30 € ou plus**

Pour vos dons faites en 2007 vous recevrez une attestation fiscale en février 2008. Vous pouvez verser votre don sur le compte de:

Kisangani asbl
Bronstraat 31
3722 Kortesseem
compte n° 235-0352426-37



Mon voyage à Kisangani 2007

Pour la troisième fois je me suis retrouvé à Kisangani du 18 août au 9 septembre 2007.

Automatiquement je fais la comparaison avec mes voyages précédents, le voyage en soi, les projets, les gens, la ville.

Lors de mes voyages précédents j'accompagnais Manja et Hugo: c'étaient eux qui prenaient la direction, les décisions et la responsabilité. J'étais en touriste, je les suivais, j'écoutais et je jouissais.

2007 est la première année depuis 1994 que notre président Hugo (le prof Hugo, un des multiples noms que Hugo a à Kisangani) n'est pas allé vers "son" Kisangani. C'est pourquoi j'y suis allé (ensemble avec Lut et Rik, deux membres de Kisangani asbl) un peu en mission de la part de notre asbl (mais soyez tranquille, ce n'était pas aux dépenses de l'asbl!). Hugo m'avait donné une série de points qui méritaient une attention particulière,

je devais donc observer et rapporter. Manja aussi m'avait mandaté de quelques tâches. C'était donc un "voyage de travail".

Les champs expérimentaux pour la **culture maraîchère** et la pépinière à la Faculté des Sciences de l'université de Kisangani (UNIKIS) sont agrandis et mieux structurés. Plusieurs belles "couches" sont installées. On y attache beaucoup d'attention au compostage (Rik était très intéressé et a amélioré ce système). Plusieurs arbres fruitiers sont déjà productifs, grâce à l'amendement du sol. On expérimente toujours





des nouvelles légumes et des variétés sont échangées avec d'autres régions. On préfère également des plantes authentiques, puisque les gens connaissent ces légumes et fruits depuis longtemps, comme plantes sauvages. Les collaborateurs de la faculté sont convaincus que la population sera plus tenté de cultiver ces derniers.

On tient des journées à portes ouvertes à la Faculté. Les visiteurs reçoivent des explications sur la manière de travailler et reçoivent des plantules ou des semences, afin de les cultiver chez soi suivant l'exemple démontré.

Les 62 espèces différentes de **bananes** à la Faculté sont impressionnantes. On y collabore avec les universités belges et françaises afin d'avoir des espèces plus ren-

tables. La demande de rejets cultivés -in vitro- vient de la part de plusieurs régions au Congo et des pays limitrophes.

Les responsables de la **porcherie** à la Faculté sont fiers de nous montrer leurs porcs. En effet, en février de cette année une épidémie de peste porcine a différé sur la ville. En prenant les mesures de précaution adéquates et par une hygiène supplémentaire les responsables de la faculté ont réussi



de maintenir la peste à l'extérieur. La faculté et le terrain de recherche à Masako sont pratiquement les seuls endroits où les porcs ont survécu.

Cette peste porcine signifie une grande perte pour beaucoup d'habitants de Kisangani. Beaucoup de personnes font l'élevage de porcs, jusqu'à 10 à 15 animaux. En août l'épidémie était terminée. Malgré l'élevage intense, la faculté ne parvient pas à satisfaire à la demande de porcins.

A **Masako** il reste encore de la forêt primaire. Le bâtiment restauré par la Faculté des Sciences, héberge les étudiants, assistants et professeurs, lorsqu'ils font la recherche durant plusieurs jours dans la forêt.

En 2002 sur la route de Masako on trouvait un bâtiment d'une



école primaire. "Bâtiment" est un grand mot pour désigner les bâtons sur lequel étaient posés des feuilles de bananiers. Les bancs étaient des piquets avec quelques planches. En 2005 cette école a brûlé. Grâce aux efforts des hommes de la Faculté des Sciences la CTB (Coopération Technique Belge) a fourni les sommes nécessaires pour y construire une école en dur. Ce sont 3 classes, des bancs en bois et un tableau. La cour de récréation doit encore être aménagée et les latrines devront encore être construits. Où croyez-vous qu'ils vont trouver l'argent? J'ai donné l'argent de Flo (une fille de 16 ans qui a demandé que l'argent pour son anniversaire aille à Kisangani) à l'école, il y trouvera sûrement une bonne destination.





A **Ngene Ngene** nous avons de grands étangs piscicoles et à **Djubu Djubu** on fait de la rizipisciculture, c.à.d. dans les étangs (casiers) où on cultive le riz on élève également des poissons. Ces deux sites étaient magnifiques et impressionnants en 2002; ils le sont toujours. Ces deux terrains expérimentaux servent d'exemple à la population. La faculté cherche maintenant des méthodes pour avoir un plus grand rendement afin d'aider le financement d'autres parties du projet.

Entre Ngene Ngene et Masako **Aloïs** a aménagé des étangs en suivant l'exemple de la faculté des sciences. Ces étangs étaient terminés en 2005. Pour le moment Aloïs travaille avec 12 personnes. Il élève du poisson, cultive des légumes et des ananas. Des centaines de rejets d'ananas étaient là

pour vendre. Si l'infrastructure de la route était meilleure, le transport pourrait être plus efficace.

La visite de l' **Île Mbiye** était de courte durée. On prévoyait de la pluie et les gens de la faculté ne voulaient pas que nous nous trouvions dans la pirogue sous une pluie tropicale sur le fleuve Congo (bien que cela aurait été une expérience unique!).

Ce qui m'a frappé sur l'île Mbiye est que la "deuxième génération" des assistants de la faculté étaient enthousiastes et travaillent bien ensemble avec la population.

La conversation entre les délégués de la faculté et le vieux chef du village était en Swahili (donc incompréhensible pour moi), mais





je remarquais qu'il était animé et intense. Il s'agissait de l'organisation et de la planification du travail.

L'appui de l'asbl Kisangani au projet a comme objectif final la **vulgarisation**.

Présenter un exemple à la population dans l'espoir que cet exemple sera suivi. La visite au village de Maleke montre (encore une fois) que cet objectif se réalise (comme l'exemple d'Alois). Les villageois ont ensemble, creusé leurs étangs. Les étangs se trouvent sur un ruisseau et chaque étang a son canal d'arrivée et de sortie. Les gens savaient qu'il fallait améliorer si et là. Ils ont demandé l'aide technique et financière à la faculté.

Denis, un habitant de Maleke, a commencé à creuser ses étangs il

y a trois années. Momentanément il en a cinq et travaille à son sixième.

La superficie totale est de 40 m sur 70 m. Il élève du tilapia et des clarias. Il cultive aussi du taro, un légume qui est planté dans l'eau. Il a aussi des canards; Denis est un homme actif et prometteur.

La Faculté des Sciences travaille déjà depuis trois ans avec l'école primaire de **Batiamaduka**. L'objectif est d'apprendre aux élèves à élever des animaux et de cultiver des légumes et des fruits dès le jeune âge.

En 2005 on y trouvait un grand champ, qui, d'après mon avis, était peu encourageant pour les enfants. En deux années, beaucoup a chan-



gé. On a apporté une structure dans le grand terrain et la manière de travailler c'est amélioré également. Chaque classe est responsable pour une partie du champ et chaque semaine toute la classe y travaille pendant deux heures. On fait appel aux parents également, qui aident à aménager les petits champs.

Au moment de notre visite, c'étaient les vacances, donc nous n'avons pas pu parler aux enfants. Mais les collaborateurs (-trices) étaient enthousiaste. Ce qui est réalisé ici est fantastique et encourageant.

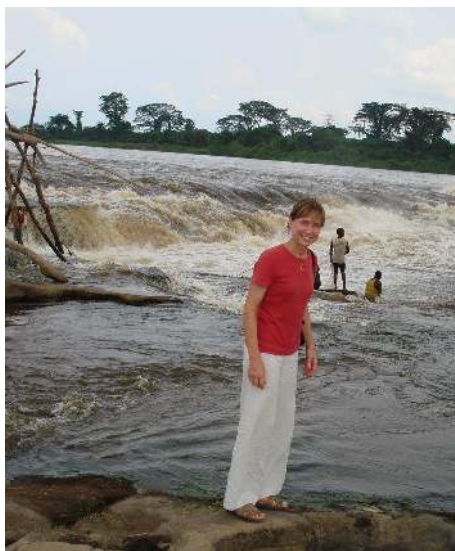
En 2005, les travailleurs étaient occupés à construire les classes, financées et construites par la CTB. Les classes sont occupés depuis une année. Pour le moment la porcherie est près d'être achevée, financée et construite par le projet. Ceci cadre dans l'objectif de la Faculté des Sciences, car le fumier des porcs sera employé dans les champs.

Ici à Batiamaduka aussi, les porcs sont morts de la peste en février. Et quelques semaines avant notre visite les lapins ont été attaqués pendant la nuit par les fourmis.

Des 12 lapins il en reste 3. Ceci signifie des coûts supplémentaires pour redémarrer cet élevage.

Ceci illustre ce que notre président répète souvent: le projet n'a pas l'intention de devenir self-supporting et ne le sera jamais. Car, comme vous l'avez sûrement présumé, en R.D. Congo, l'appui aux paysans ou habitants lors des catastrophes (naturelles), n'existe pas.

Greet Boets



Votre COMMANDE

Pour vos cartes de vœux et votre calendrier vous faites votre commande par téléphone, **mais de préférence** par e-mail, par le site internet ou par lettre:

Kisangani asbl
Bronstraat 31
3722 Kortesseem
Tel. 011 376580
Fax 011 377197
info@kisangani.be
<http://www.kisangani.be>

Nous envoyons les cartes par la poste. Nous joignons une facture avec frais d'envoi.

NOUVEAU!

Notre calendrier de Kisangani!
Le calendrier 2008 contient des images de nos projets à Kisangani et des environs de la ville. Chaque mois a sa page. Le calendrier en couleurs, a le format A4 et est bilingue. Vous pouvez l'acheter à 10 € (plus les frais d'envoi).

CARTES DE VŒUX

Nos cartes de vœux sont dessinées par des artistes congolais.

Vous pouvez les choisir ci-contre.

CALENDRIER 2008



Verkoop van de kalender

Januari

dag van de week	1	2
7	8	9
14	15	16
21	22	23
28	29	30

Kisangani

2008

Copyright 2008 by Kisangani ASBL, all rights reserved. No part of this publication may be reproduced without the prior written permission of Kisangani ASBL.



UNE ECOLE PRIMAIRE A MASAKO UN REVE D'ADIKIS DEvenu REALITE AUJOURD'HUI



D'après le Document Stratégique de Réduction de Pauvreté en République Démocratique du Congo (DSRP, 2004), le PIB pour la ville de Kisangani envoisine 70 USD par tête d'habitant par an. Il s'agit donc d'une ville avec une population très pauvre qui vit dans des conditions précaires et une insécurité alimentaire chronique qui frappe 92% de ménages. Cette population peu encadré et analphabète tire à 70 % ses ressources de l'agriculture et de l'exploitation directe non rationnelle de la forêt avec des conséquences non négligeables sur le recul de celle-ci et la disparition de sa biodiversité.

L'asbl ADIKIS (Action pour le Développement Intégré de Kisangani et ses environs) est né en 2001 à l'initiative des professeurs de la Faculté des Sciences de l'Université de Kisangani (UNIKIS). Elle compte parmi ses objectifs, l'éducation, qui est une l'une des préalables du développement, en particulier l'éducation à la

connaissance et l'utilisation rationnelle et durable des ressources forestières. En ce sens, elle s'est constituée comme une plateforme de diffusion des expériences acquises des projets antérieurs tels que l'Agroforestry 3H de Rotary International, projet L.U.C. du réseau VLIR H. Gevaerts. De même, elle essaie de diffuser tout résultat intéressant tendant à promouvoir non seulement une meilleure connaissance la biodiversité, mais aussi une exploitation rationnelle et durable des ressources forestières de la région de Kisangani et de la cuvette centrale congolaise toute entière pour réduction de la pauvreté.

Masako et Ngene-Ngene (14 à 20 Km sur l'ancienne route de Buta)



constituent les unes des sites où la Faculté des sciences de l'Université de Kisangani effectuent des activités de recherches et de développement depuis les années 1970, mais de manière spectaculaire depuis 1997 avec le projet LUC. Aux infrastructures de pisciculture et de cultures qui étaient installés se sont ajoutés l'élevage de porcs et même de vaches. Un gîte pour héberger des chercheurs ou des écotouristes a été réhabilité et équipé à côté de la réserve forestière de Masako par ADIKIS grâce à l'appui financier de la Coopération Technique Belge (CTB).

Dans le souci de l'ADIKIS d'éduquer par des exemples, un projet de village agricole a été imaginé. Il s'agit d'un village ferme construit autour d'un bassin versant, intégrant l'agriculture, l'élevage et la rizi pisciculture de manière à recycler les éléments, réalisant une production durable et améliorant les conditions de vie de ses habitants. Une école et un centre de santé ne devaient pas manquer à un tel système. Ce village continue à se réaliser par des actions ponctuelles mais orientées vers ce

rêve.

Dans la contrée de Masako, il existaient 2 écoles, l'une à 11 Km et l'autre à 18 Km. Elles ne comprenaient que 2 années élémentaires. Ces écoles étaient construites en matériaux précaires, ce qui a fait que l'école du 11 Km avait été incendiée par un villageois inconscient et ivre. En plus, les petits enfants de la contrée de Masako qui pouvaient aller étudier devaient parcourir des grandes distances et aller en ville à 8 à 20 Km. Beaucoup d'enfants restaient ainsi sans aller à l'école. Ce constat avait motivé l'ADIKIS à construire une école de 3 classes à double vacation à Masako à 13 Km. La CTB avait répondu favorablement à la sollicitation de financement demandé pour cette fin dans le cadre des microprojets et a, en plus, construit une plus





grande école primaire complète à 18 Km.

Le travail de construction commencé en 2005 s'est terminé en 2007 avec l'équipement de l'école en bacs. Au 4 Septembre 2007 l'école a ouvert ses portes avec un effectif total de 142 élèves et un directeur nommé et payé par le Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Professionnel (EPSP). A l'attendre parler, il apparaît comme une personne prêt à se dévouer totalement pour son école qu'il devra à tout prix développer. Les autres enseignants nommés attendent pour bientôt leur mécanisation par l'EPSP). Récemment, un don financier des amis d'ADIKIS (remis par Greet Boets) a permis la construction de 2 toilettes pour l'école.

Cependant, un certain nombre de

problèmes restent à résoudre. Il s'agit notamment, du bureau pour le Directeur, de matériel didactique, du transport des enseignants, qui pour la plus part habitent la ville tout en cherchant des moyens incitatifs pouvant les décider à s'installer sur place) et d'organisation d'activités pratiques éducatives pour les élèves (jardins, verger, petit élevage de l'école). La solution au transport des enseignants sera le vélo et l'ADIKIS devra se mobiliser pour trouver les moyens d'y répondre, sans oublier les autres préoccupations de l'école. Il a pour ce faire encore besoin de l'appui de tous ses membres et de ses amis physiques et morales.

Benoît Dhed'a Djailo
Benjamin Dudu Akaibe





Jacob, célibataire blanc intact, allait un jour se promener au marché journalier de sa petite ville de brousse et voyait une Mama – titre coutumier Congolais pour toutes les dames sympathiques, franches et volumineuses – assise derrière une monticule de feuilles et il voulait bien savoir de quel légume il s’agit. La maman donnait beaucoup d’explications concernant ces feuilles – appelées mangasa – qui proviennent d’une plante qui produit une espèce de haricots, que c’est très succulent quand on les cuit à l’étuvée avec des oignons, et cetera. Beaucoup de mamans s’approchaient, louaient fortement et en riant les qualités de ce légume et Jacob se laissait séduire et en achetait une portion.

En retournant à la maison il rencontrait un collègue Congolais et quand celui-ci voyait le mangasa, il lui prit un fou rire et il expliquait son collègue que le mangasa était connu comme le légume idéal pour les mamans allaitantes

Mangasa

puisque le mangasa favorise la sécrétion du lait.

Comme les mamans Congolaises allaitent le plus souvent leurs bébés durant un ans, et même plus, alors le mangasa se trouvait régulièrement sur leur menu. La réputation du mangasa était encore relevée par le fait que le mangasa sécrétait pendant la cuisson un liquide laiteux.

Jacob trouvait tout cela une bonne blague, laissait préparer le mangasa et mangeait ce légume avec beaucoup d’appétit. L’imagination de chaque lecteur en jugera si Jacob a eu des problèmes avec ses glandes mammaires.

Et ainsi l’allaitement au sein me fait penser à une organisation non-gouvernementale étrangère qui commençait un projet pour apprendre la population Africaine à fabriquer de la nourriture pour bébés*** à base de plantes, légumes et fruits. Cette ONG trouvait de soi-même qu’elle prenait cet affaire par le bon bout en utilisant du maïs cultivé sur place et

consorts pour la fabrication de cette nourriture puisque, avouons-le, travailler avec les moyens de bord est aussi très important.

Malgré tout, une fois que la population savait comment il fallait le faire et que les volontaires blancs retournaient aux pays des blancs, ce projet s'éteignait tout doucement. Et le mythe que tout s'éteint une fois que les blancs disparaissent est ainsi encore une fois confirmé. Au moins ainsi pensaient les blancs.

Soyons honnêtes: qui pense à fa-



briquer de la nourriture pour bébés dans un pays où les mamans allaitent leurs bébés durant au moins un an. Disons-le simplement: ne commence pas un projet qui ne va pas à la rencontre d'un besoin réel de la population. Un besoin réel est la première condition pour qu'un projet réussisse et survive et soit soutenu par la population locale.

Comme par exemple mais bon, vous savez cela mieux que moi.

De bons projets de développement, qui vont à la rencontre d'un besoin réel local, doivent donc fonctionner avec la population locale et avec les moyens de sur place. Ainsi on peut étaler parfaitement les bons projets en décrivant les projets qui étalent comment il ne faut pas le faire.

Ainsi "un pays civilisé" a fait don d'une centrale électrique*** à base de mazout à la ville de Kisangani. Qui puisse se rendre compte que ce – bien couteux – mazout doit venir d'ailleurs et ainsi l'électricité de Kisangani vient toujours de l'ancienne centrale hydro-électrique qui, tenue



en marche grâce à de multiples rafistolages, fonctionne toujours parce que la rivière Tshopo y passe gratuitement.

Ainsi également, quelques centaines de km plus loin se trouve un hôpital*** qui est à la proie des termites qui rongent gloutonnement les matériaux préfabriqués européens avec lesquels l'hôpital a été construit et les charrettes électriques, nécessaires pour tenir chaude la nourriture de l'hôpital, rouillent amplement ce qui est normal puisqu'on est dans un pays où c'est l'habitude que les malades hospitalisés sont nourris par leurs membres de famille qui amènent la nourriture de chez eux jusqu'à l'hôpital.

“Pour chaque problème, il y a une solution qui est simple, claire et

inexacte” disait Mencken, journaliste et critique social. Ici les solutions étaient compliquées et également inexactes.

Alors de préférence donc des solutions simples, claires et – espérons-le – exactes.

Nos excuses pour tant de sermons, lis tout simplement dans les autres pages concernant ces bons projets qui offrent des solutions exactes.

Piet Duyck

*** Ce projet de nourriture pour bébés, cette centrale électrique et cet hôpital sont en leur place en “Absurdistan” et sont donc dignes de les oublier instantanément mais le mot absurdistan peut aussi faire allusion à d'autres absurdités plus amusantes comme des visions corsées, des lapsus linguae (voulus ou non) ou des pensées poétiques.

Notre périodique Boyoma, serait-il capable de sponsoriser cette rubrique (“Absurdistan”), dans le sens de laisser la parole à d'autres absurdités amusantes ou de subtilités mentales ludiques issues de n'importe où, aussi bien un lec-

teur de Boyoma qui a lu, vu ou vécu quelque chose de ludique et/ou absurde et nous la communique (s.v.p. nous communiquer éventuellement l'origine).

Je dirais: on ne lit jamais dans les journaux: " Hier, 12.345 avions ont décollé et ces 12.345 avions ont tous atterri sain et sauf. Mais quand il y en a un qui s'écrase ... etc ...

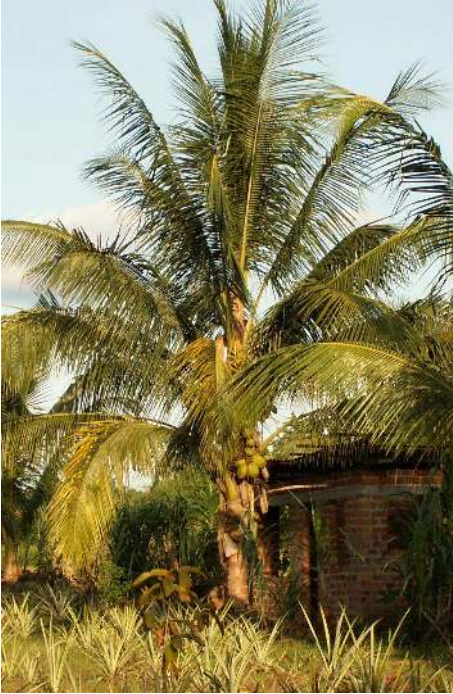
Regardons le monde une fois un peu d'une autre façon, absurde-ment mais avec beaucoup de relativité, pensant positivement et surtout aussi ludiquement.

Ainsi, comme le projet agricole à Kisangani aborde un problème concret positivement, ainsi nous voulons regarder le monde d'une façon positive mais aussi avec plaisanterie moqueuse et ironie sur soi-même. Et de laisser ainsi aussi la parole à nos lecteurs. Permettez-nous toutefois de juger nous-mêmes le degré (éventuellement ludique) de l'absurdité de ce qu'on nous envoie avant de donner le feu vert à l'insertion de cette absurdité dans notre nouvelle rubrique, "Absurdistan" qui, par la présente, vient de naître.

Absurdistan

- Le primeur d'Absurdistan est accordé à juste titre à Rikkie De Raedt: Il nous informait qu'un pays occidental a donné une salle omnispports (livrée et placée) à un pays Africain près de l'équateur. Ce bâtiment a un toit très spéciale (qui doit être ajusté régulièrement) qui est capable de supporter le poids d'une couche de neige (!!!) jusqu'à 4 mètres (!!!) d'épaisseur.

- Les Africains regardent l'Europe avec des yeux Africains et les Européens regardent l'Afrique à travers des lunettes Européennes. En "Tintin au Congo", dessinateur Hergé laissait les singes, se trouvant dans un cocotier, cueillir et lancer des noix de coco. Malheureusement ces noix de coco avaient l'aspect des noix de coco vendus dans les magasins en Europe c.à.d. petits et ronds puisque dépouillés de leur couche fibreuse et bien différents des noix de coco poussant sur les cocotiers en Afrique c.à.d. de forme ovale comme un ballon de rugby et au moins 2 à 3 fois plus grands que leur collègues Bruxellois.



- Jef, sympathique personnage au Congo, avait une passion pour les serpents qu'il amenait régulièrement avec lui lorsqu'il se déplaçait.

Un jour il allait à la banque à Isiro mais il y avait un tas de clients devant les guichets. Jef était un peu pressé, retournait au camion, prenait un serpent, le mettait autour du cou et retournait à la banque. En un clin d'oeil tous les clients fuyaient et Jef, d'un air assuré, se présentait à un guichet pour être

servi. Dommage pour Jef mais derrière les guichets il n'y avait plus personne non plus. Il était d'abord stupéfait mais un instant plus tard il éclatait de rire.

Je n'ai aucune idée si Hergé pourrait rire en lisant le premier fascicule de notre nouvelle rubrique mais Jef le ferait sûrement.

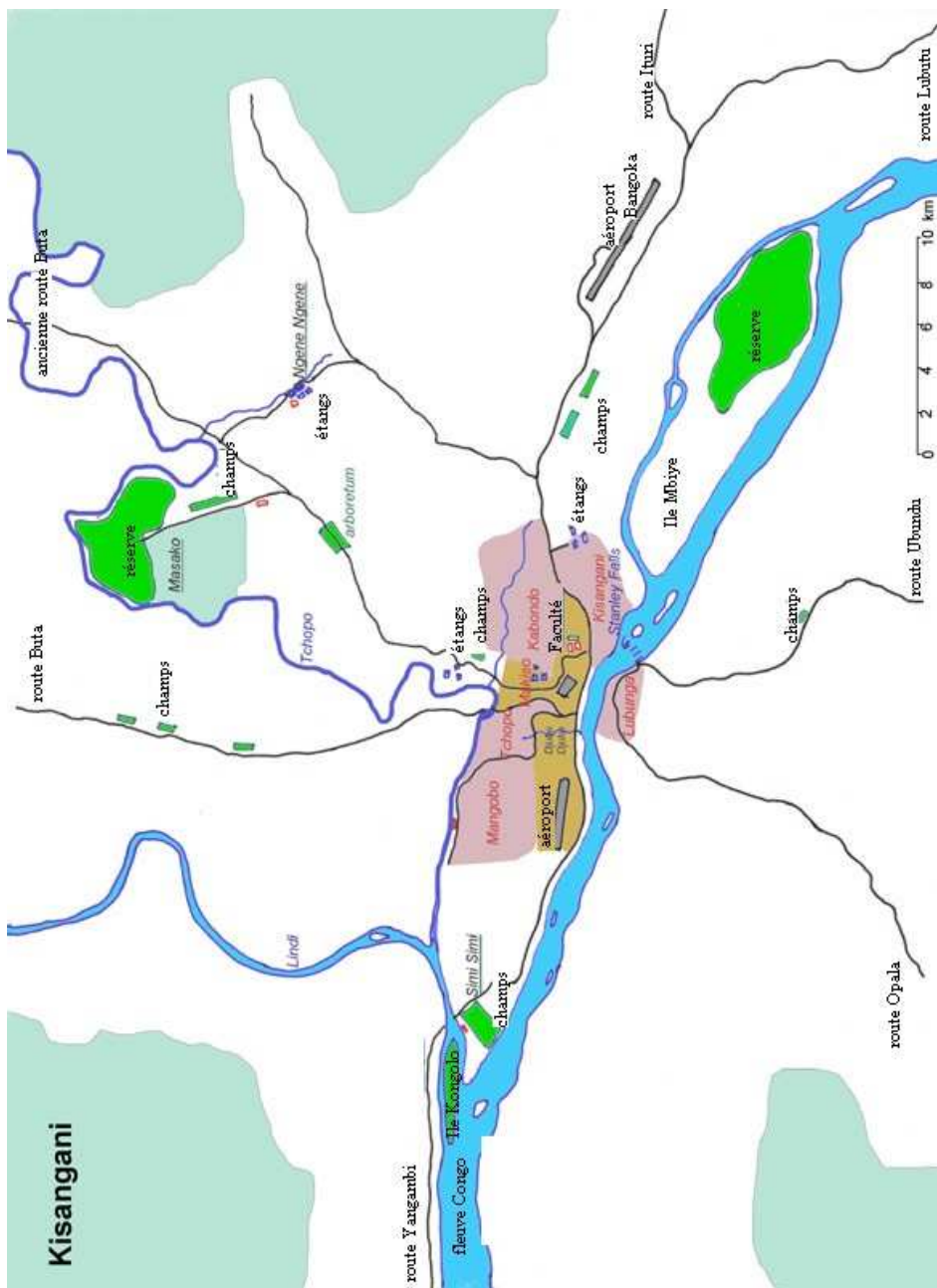
Soyez cordialement les bienvenus Rikkie, pays occidental, Hergé, Jef et vous et nous tous, en Absurdistan.

Estimé Lecteur, si vous avez jamais vécu, lu, entendu une absurdité, au présent ou dans les siècles passés, peu importe où, dans ce monde ou ailleurs, tenez-nous au courant!

Adresse: Absurdistan, Kisangani vzw, Bronstraat 31, B-3722 Kortesseem, Belgique.

e-mail: info@kisangani.be

Piet Duyck



nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS



LEYSEN HUMANITAS

LOTUS BAKERIES sa



Rotary Club
BILZEN-
ALDEN BIESEN



Lions Club Hasselt

R.C. Asse
R.C. Lanaken-Maasland
R.C. Maaseik
R.C. Maasland-Lanklaar